

théâtre

© Enguerand

Ariane et Ferdinand



Philippe Caubère

comédie

Rond-Point
 Renseignements
 page 42.

Avec ce troisième et dernier volet de « L'homme qui danse ou la vraie Danse du diable », Philippe Caubère termine en beauté son ahurissante et prodigieuse épopée burlesque et théâtrale. Chez Caubère, un volet s'ouvre par deux épisodes sur un ciel éclairé par le soleil, celui du théâtre. Le premier s'appelle « Ariane » et le second « Ferdinand », tout un symbole pour les Caubériens, car avec ces spectacles, l'artiste revient à « L'âge d'or » : « La danse du diable ». Aïe, le néophyte est perdu ?! Pour être plus claire, il revisite les premiers épisodes commencés en 1980. Un stage de rattrapage est toujours possible en regardant les dvd, qui sont excellents, et en allant voir sur la scène du Rond-Point, les deux premiers volets de « L'homme qui danse ». *Ouf ! Rassurez-vous, le train Caubère se prend en route facilement car ses spectacles sont accessibles par de nombreuses voies. Donc pas besoin d'être théâtral, ni Caubérien, pour accéder à son roman-fleuve. Revenons aux derniers volets. « Ariane », c'est « Mouchekipine » pardon Mnouchkine, la fondatrice du théâtre du Soleil, et « Ferdinand », c'est Ferdinand Faure, nom du héros de la saga qui aurait pu se nommer Philippe Caubère. J'ai un grand faible pour ces deux spectacles, pas seulement parce qu'ils sont les derniers, mais parce que l'artiste est en totale liberté. Il manie l'autodérision, n'hésitant pas à se moquer de lui à travers les propos de sa mère, Claudine. « Ferdinand, t'as pas d'amis ? Pourquoi t'es seul sur scène ? Il fait l'andouille ! La vie ridicule de mon fils ! » La relation mère-fils est esquissée d'un trait d'humour et de tendresse d'une belle facture. La scène finale est d'une émotion telle qu'un silence absolu tombe sur la salle. Par le biais d'Ariane, il rend un bel hommage à la magie du théâtre, à la création artistique. Le « Richard III » est un morceau d'anthologie. Le nerf central, l'axe même, est le jeu de l'artiste. Et là, c'est un véritable feu d'artifice. Toutes les couleurs sont exploitées, le dramatique comme le comique, la commedia dell'arte, le burlesque. Quelle maîtrise ! Quel talent ! ■*

Marie-Céline Nivière